



Groupe de recherche interdisciplinaire
sur les territoires de l'extractivisme

Interdisciplinary Research Group
on Territories of Extractivism

PROGRAMME PRÉLIMINAIRE PRELIMINARY PROGRAMME

Colloque bilingue pour étudiants et étudiantes des cycles supérieurs
Bilingual (French/English) Graduate Student Conference

**Perspectives critiques sur les enjeux de gouvernance liés à l'extractivisme :
espaces de luttes de sens, de droits et d'innovations sociales**

**Critical Perspectives on Resource Extraction Governance: Spaces of Struggle and Conflict, Rights, and
Social Innovation**

Organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire sur les territoires de l'extractivisme (GRITE)
Organized by the Interdisciplinary Research Group on Territories of Extractivism (GRITE)

Université d'Ottawa // University of Ottawa

7 et 8 mai // May 7-8, 2018

**7 mai | | 8 h 30 – 9h | | Mot d'ouverture
May 7 | | 8:30 – 9:00 | | Opening Speech**

- Karine Vanthuyne, directrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa. GRITE director, professor, School of Sociological and Anthropological Studies, University of Ottawa;
- Willow Scobie, codirectrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa. GRITE codirector, professor, School of Sociological and Anthropological Studies, University of Ottawa.

**9 h – 10 h 30 | | Droit à la consultation sous tension
9:00 – 10:30 am | | Right to consultation under tension**

Modération : à confirmer

Discussion : Marie-Josée Massicotte, professeure, École d'études politiques, Université d'Ottawa.

Une généalogie du dialogue: la "philosophie politique minière" du Canada au Guatemala
Étienne Roy-Grégoire, doctorant, École d'études politiques, Université d'Ottawa.

Droit, consultation des Adivasis et projets de barrages sur la rivière Narmada en Inde
Zoé Boirin, doctorante, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Qui est Xinka? Le droit à la consultation au carrefour de la résistance autochtone, de l'anthropologie et de son traitement par les cours au Guatemala
Marie-Dominik Langlois, doctorante, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa.

Pause-café 10 h 30 – 10 h 45
Coffee break 10:30 – 10:45

10 h 45 – 12 h 15 || Réglementations et normes de responsabilité entrepreneuriale
10:45 am – 12:15 pm || Regulations and corporate responsibility standards

Modération : Étienne Roy-Grégoire, doctorant, École d'études politiques, Université d'Ottawa.
Discussion : Sophie Thériault, professeure, Faculté de droit (droit civil), Université d'Ottawa.

Who Decides? Global Power & Domestic Influence in Alberta's Extractive Sector

Justine Salam, Ph.D. candidate, ABD Global Governance, University of Waterloo.

La protection du droit à un environnement sain dans la mise en œuvre des contrats miniers : cas de la Communauté économique et monétaire des États d'Afrique centrale (CEMAC) et ses États membres.

Nature de Destin, doctorant en droit, Université de Montréal.

Résilience, développement durable et logique de compétitivité : la législation minière burkinabée post-Compaoré, un échec annoncé ?

Nicolas Hubert, candidat au doctorat, École d'études politiques, Université d'Ottawa.

Pause-dîner 12 h 15 – 13 h
Lunch 12:15 – 1:00 pm

13 h – 14 h 30 || Violences extractives
1:00 – 2:30 pm || Extractive violences

Modération : Stéphanie Bacher, étudiante au doctorat, École d'études politiques, Université d'Ottawa.
Discussion : Christopher Huggins, Professor, International Development and Global Studies, University of Ottawa.

Bad for 'Good' Business: Choc v Hudbay Minerals and its Paradoxical Prevention of Human Rights Protection

Sophie Stoyan, Ph.D. student, Faculty of Law, Western University.

The Criminalization of Socio-Environmental defenders in Latin America

Ines Alvergne, MA student, Political Science, McGill University.

Rumors and Stories in Western Kenya's Informal Gold Mining Communities

Jessica Worl, Doctoral candidate, School for environment and sustainability, University of Michigan.

Pause-café 14 h 30 – 14 h 45
Coffee break 2:30 – 2:45

2:45 – 3:30 pm || Reconstruyendo mi propio rostro y corazón
14 h 45 – 15 h 30 || Reconstruire mon propre visage et mon cœur
2:45 – 3:30 pm || Rebuilding my own face and my heart

Maudilia López Cardona, Maya mam, étudiante à la maîtrise en anthropologie sociale, Universidad de San Carlos. Maya mam, MA student, Universidad de San Carlos.

16 h – 18h || Lancement du GRITE

4:00 – 6:00 pm || GRITE Launch

16 h – 17 h Conférence plénière
4:00 – 5:00 pm Plenary Conference

From indigenous governance spaces to extractive territories: legal enclosure and the respatialization of rights in CSR governance

Professor David Szablowski, founding member of the Extractive Industries Research Group (EIRG) at York University.

Szablowski's research focuses on law and globalization; regulation and governance theory; transnational law; non-state regulation; global legal pluralism; extractive industries (oil, mining and gas projects); indigenous rights; Latin America; international financial institutions; multi-sited ethnography and fieldwork-based research in the global South.

17 h – 18 h Présentation des membres et des axes de travail du GRITE
5:00 – 6:00 pm Presentation of GRITE members and research themes

- Karine Vanthuyne, directrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa. GRITE director, professor, School of Sociological and Anthropological Studies, University of Ottawa;
- Willow Scobie, codirectrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa. GRITE codirector, professor, School of Sociological and Anthropological Studies, University of Ottawa.

8 mai || 9 h – 10 h 30 || Colonialité du pouvoir et hégémonie culturelle

May 8 || 9:00 – 10:30 am || Coloniality of power and cultural hegemony

Modération : Élise Vaillancourt, étudiante à maîtrise en développement international, Université d'Ottawa.

Discutante : Karine Vanthuyne, directrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa

Inco et la politique du nickel: une perspective historique sur l'expérience minière canadienne au Guatemala (1956-1981)

Sophie Mailly

Étudiante à maîtrise en histoire, Université de Montréal.

Cultural Hegemony and Impact and Benefit Agreements (IBAs): from hyper-rational Western perspectives to indigenous "sense of place"

Robin Westland

PhD Candidate, Department of Geography and Planning, Queen's University.

« Le souci de voir les choses objectivement » : Universalité contingente et matérialisation continue de paysages colonialistes de peuplement.

Guillaume Proulx

Étudiant à la maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal.

Pause-café 10 h 30 – 10 h 45

Coffee break 10:30 – 10:45 am

10 h 45 – 12 h 15 || (Dé)politicisation des corps et des identités

10 h 45 – 12 h 15 || (De) politicization of bodies and identities

Modération : Sophie Mailly, étudiante à la maîtrise en histoire, Université de Montréal.

Discussion : à confirmer

Utilisation politique du corps comme médium de lutte environnementale dans les actions directes menées par des femmes et des queer contre la ligne 9 d'Enbridge

Élise Vaillancourt

Étudiante à maîtrise en développement international - spécialisation en études féministes et des genres, Université d'Ottawa.

De-politicized Indigeneity in the Russian North-East

Sardana Nikolaeva

PhD Candidate, Anthropology, University of Manitoba.

Routes of Relajo : Performing Opposition

Zoë Heyn-Jones

PhD Candidate, Visual Arts, York University.

Merle Davis

MA Candidate, Science and Technology Studies, York University.

Pause-dîner 12 h 15 – 13 h
Lunch 12:15 – 1:00 pm

13 h – 14 h 15 | | Projection du documentaire « Yaku Warmi – Femme de l'eau »

1 :00 – 2 :15 pm | | Film screening “Yaku Warmi – Femme de l'eau” (Fr.)

Réalisé par / Directed by Françoise Chambeau (Comité de solidarité avec Cajamarca)

Introduction et discussion bilingue par Anabel Paulos, doctorante en sociologie, Université d'Ottawa.

Introduction and bilingual discussion by Anabel Paulos, PhD student, sociology, University of Ottawa.

Pause-café 14 h 15 – 14 h 30
Coffee break 2:15 – 2:30 pm

14 h 30 – 16 h 30 | | The Justice and Corporate Accountability Project: Activist Research Methodologies For Cases from Guatemala, Peru, Chile and Argentina

Chair: Leah Gardner, graduate of McGill University Faculty of Law, co-author of *The Canada Brand: Violence and Canadian Mining Companies in Latin America* (Osgoode Legal Studies, 2017)

A Mapuche Woman Is Forced to Give Birth In Chains: Transnational Research Collaboration

Marcela Ahumada, Osgoode Hall Law School, York University.

Canadian is Banned from Peru for Showing Movie Critical of HudBay Minerals: Intervening in a Peruvian Court Proceeding

Brandy Falkevitch and Judith Acevedo, Faculty of Law, Thompson Rivers University.

The Canadian Embassy's Role in Defending Goldcorp in Guatemala Against an Order of the Inter-American Commission on Human Rights: Telling the Story Through Access to Information Requests

Andrew Jow, Faculty of Law, Thompson Rivers University.

Past and Ongoing Genocide of the Mapuche-Tehuelche Peoples in Argentina: Research Through a Field Placement

Tessa Morris

JD Candidate, Faculty of Law, University of Ottawa.

16 h 30 – 17 h | | Mot de clôture

Karine Vanthuyne, directrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa.

Willow Scobie, codirectrice du GRITE, professeure, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa.

Droit à la consultation sous tension

Right to consultation under tension

Une généalogie du dialogue: la "philosophie politique minière" du Canada au Guatemala

Étienne Roy-Grégoire

Doctorant, École d'études politiques, Université d'Ottawa

This article aims to contribute to a better understanding of the normative innovations that emanate from Canada regarding the global extractive sector and their impact on wider political processes. Using a theoretical framework inspired by Critical Discourse Analysis and the Brussels School of Philosophy of Law, it analyzes the interaction between a certain conception of dialogue promoted by Canada and a racist discourse emanating from Guatemala's oligarchy between 2004 and 2013. The analysis shows, in this particular context, significant synergies between the two normative systems. Indeed, perhaps surprisingly, we conclude that dialogue promotion, as a solution to conflicts around mining, risks undermining the democratization efforts of Guatemalan civil society and placing human rights defenders at risk. This paper thus underlines the need to understand the genealogy, in the Foucauldian sense, of Canada's "mining political philosophy" to properly understand the challenges raised by processes of change and reform in extractive governance institutions.

Droit, consultation des Adivasis et projets de barrages sur la rivière Narmada en Inde

Zoé Boirin

Doctorante, Faculté de droit, Université d'Ottawa

La reconnaissance du droit au consentement préalable, libre et éclairé (CPLÉ) s'est renforcée à l'échelle internationale, particulièrement avec l'adoption de la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones en 2007. Les barrages, malgré de nombreuses remises en cause de leurs bienfaits sur le plan environnemental et social, notamment en raison des déplacements de populations autochtones qu'ils entraînent et souvent de l'absence de consultation de ces dernières, sont toujours considérés comme un outil de développement.

Les projets de barrages sur la rivière Narmada ont été initiés après l'indépendance de l'Inde en 1947. Ils ont rencontré et rencontrent toujours d'importantes oppositions, menées principalement par le mouvement Narmada Bachao Andolan (NBA) créé en 1989. Par exemple, l'annonce de la fermeture des vannes du principal barrage, le barrage Sardar Sarovar, en juin 2017, a déclenché de vives protestations. La question de la consultation des populations autochtones déplacées par ces barrages a été au cœur des débats entourant ces projets.

La présentation aura pour objet l'analyse du droit entourant la consultation de ces populations, et une attention particulière sera portée sur la mobilisation du droit international par le mouvement NBA. Pour cela, nous nous concentrerons sur l'histoire et le cadre juridique de ces projets, et ce à partir de l'analyse des sources juridiques primaires et secondaires, ainsi que des déclarations publiques par le mouvement NBA. Cette analyse contribuera à une réflexion sur l'importance réelle gagnée par le droit international des peuples autochtones, et plus précisément par le CPLÉ, en Inde.

Qui est Xinka? Le droit à la consultation au carrefour de la résistance autochtone, de l'anthropologie et de son traitement par les cours au Guatemala

Marie-Dominik Langlois

Doctorante, École d'études sociologiques et anthropologiques, Université d'Ottawa

Le peuple xinka est un peuple autochtone au sud-est du Guatemala en processus de (re)vitalisation identitaire depuis la fin du conflit interne armé en 1996. Sa présence est minime d'après les sources officielles, mais grandissante. Depuis la fin des années 2000, des communautés xinkas ont entrepris un processus de résistance à l'expansion minière dans leur région pour défendre leur territoire et leur droit à la consultation, passant notamment par des actions légales. En juillet 2017, la Cour suprême de justice suspendit les permis miniers de Mínera San Rafael (filiale de Tahoe Resources) pour avoir été octroyés sans consultation préalable du peuple xinka dans les municipalités avoisinant la mine. La décision fut contestée par la compagnie minière, le secteur commercial et le ministère de l'Énergie et des Mines, arguant que les Xinkas n'existaient pas dans la zone d'influence de la mine Escobal.

De là, s'est enflammé tout un débat sur l'existence « réelle » des Xinkas dans la région. Pour trancher la question, la Cour constitutionnelle a demandé à deux équipes universitaires d'anthropologues de faire une étude sur la présence des Xinkas dans la municipalité où se trouve la mine. Les équipes avaient 15 jours ouvrables pour rendre la marchandise.

Qui a le 'droit' d(e) (s) identifier xinka? La présentation abordera les enjeux et tensions soulevés par le croisement des actions d'affirmation identitaire et celles de résistance à l'exploitation minière, en s'intéressant à l'irruption de l'anthropologie au carrefour de l'identité et du droit à la consultation des peuples autochtones.

Réglementations et normes de responsabilité entrepreneuriale Regulations and corporate responsibility standards

Who Decides? Global Power & Domestic Influence in Alberta's Extractive Sector

Justine Salam

Ph.D. Candidate ABD Global Governance, Balsillie School of International Affairs, University of Waterloo

Despite having the third largest oil reserves in the world, Alberta lags behind comparable jurisdictions in levying royalties on oil corporations, especially oil sands royalties (Campbell, 2013; Shrivastava and Stefanick, 2015). Indeed, scholars have argued that natural resource exploitation in Alberta benefits industry more than it does Albertans (Nikiforuk, 2010; Adkin, 2016; Carroll, 2017). However, we still lack a systematic understanding of the precise causal factors leading to low royalties.

Mounting public pressure led Alberta to establish two Royalty Reviews, first in 2007, and then in 2015, both of which recommended a relative increase to oil sands royalties. However, irrespective of the Reviews' recommendations, neither the 2007 Progressive Conservative nor the 2015 New Democratic Party government—both committed to increase oil sands royalties—increased royalty intake.

This study assesses domestic and global causal factors for Alberta's inability to raise oil sands royalties significantly after the 2007 and 2015 Royalty Reviews. This will allow us to understand the nodes and dynamics of power and influence exercised to control decision-making processes on royalties in Alberta.

Causal factors can thus be global (e.g. market and price fluctuation) or domestic (e.g. oil companies' influence on the Alberta government).

Data collected by the Royalty Reviews in 2007 and 2015 through consultation with industry, NGOs, and civil society can now be analyzed. Drawing on resource curse and petrostate literatures, this study uses an institutions (context), interests (material drives), and ideas (perceptions) framework to map factors that shaped Alberta's royalty regimes post-2007 and -2015 reviews.

La protection du droit à un environnement sain dans la mise en œuvre des contrats miniers : cas de la Communauté économique et monétaire des États d'Afrique centrale (CEMAC) et ses États membres

Nature de Destin

Doctorant en droit à l'Université De Montréal, LL. D., Associate Fellow au Centre de Droit International de Développement Durable (CDIDD/CISDL)

Avec les réformes économiques du secteur minier exigées par le plan d'ajustement structurel (PAS) initié par la Banque Mondiale (BM) et le Fonds Monétaire International (FMI) en 1980 afin de redynamiser les économies des pays Africains, ceux-ci avaient vu leur rôle redéfini en facilitateur d'investissements miniers étrangers et parallèlement les réglementations et procédures encadrant ce secteur étaient élaborées par des instances multilatérales sans une réelle appropriation de leurs institutions nationales. Ce qui explique que malgré la reconnaissance du droit à un environnement sain aux peuples Africains par des instruments juridiques comme la Charte Africaine des droits de l'Homme ; les constitutions nationales et les codes miniers, ce verrouillage institutionnel dans lequel se trouvent les gouvernements Africains leur exige prioritairement certains aménagements contractuels protégeant les droits des investisseurs étrangers au détriment de celui à un environnement sain de leur peuple en cas de manquement.

Nous présenterons d'abord les conséquences du PAS sur le mode de contrôle et gestion de l'exploitation minière dans les pays Africains en général. Ensuite, après avoir démontré comment ces conséquences ont influencé la réglementation minière communautaire dans d'autres sous-région Africaine comme l'UEMOA, nous exposerons comment leurs expériences se révèlent utiles pour la CEMAC et pour finir nous présenterons sous le prisme du droit communautaire Européen dans quelles mesures les pays membres de la CEMAC peuvent rééquilibrer les forces agissantes dans leur secteur minier afin de pouvoir consolider la protection du droit à un environnement sain de leur population lors de la mise en œuvre des contrats miniers.

Résilience, développement durable et logique de compétitivité : la législation minière burkinabée post-Compaoré, un échec annoncé ?

Nicolas Hubert

Candidat au doctorat, École d'Études politiques, Université d'Ottawa

Cette communication présente les limites et les incohérences des innovations sociales et environnementales apportées par la nouvelle législation minière burkinabée. En s'inscrivant dans une appréhension post-coloniale fortement influencée par l'écologie politique, cette recherche détaille les dispositions demeurant favorables à l'industrie minière et favorisant le développement d'une économie de rente axée sur l'exploitation industrielle intensive et à court terme. Entré en vigueur en décembre 2016, puis immédiatement suivi par l'adoption du décret détaillant les modalités de perceptions, de contrôle et de redistribution des ressources allouées aux Fonds Minier de Développement Local (FMDL), le Code minier de 2015 s'inscrit dans la continuité des législations précédentes et demeure orienté vers une économie de rente axée sur l'exploitation industrielle intensive et à court terme. Celle-ci s'effectue alors au détriment de l'artisanat minier, du développement des exploitations minières burkinabées de petite échelle, au

renforcement des chaînes d'approvisionnement local et demeure fortement dommageable pour les tissus socio-économiques locaux. De même, elle favorise une utilisation dommageable des ressources substantielles et leurs accès concurrentiels entre les usagers communs et les exploitants industriels.

Violences extractives

Extractive violences

Bad for 'Good' Business: Choc v Hudbay Minerals and its Paradoxical Prevention of Human Rights Protection

Sophie Stoyan

Ph.D. student, Faculty of Law, Western University

Faced with incapable or unwillingness local governments, foreign plaintiffs who suffer corporate human rights violations in developing countries are increasingly seeking access to justice against parents corporations in Western domestic courts. In *Choc v Hudbay Minerals* ("Hudbay"), the Ontario Superior Court of Justice found a prima facie duty of care owed to foreign plaintiffs by parent corporations to ensure that its foreign subsidiaries and contractors respect human rights.

While existing scholarship lauds Hudbay as a major victory in ensuring human rights, the paper reveals the opposite. Paradoxically, by premising the duty's existence on responsible corporate practices Hudbay encourages the harm it seeks to prevent. The decision creates perverse incentives for parent corporations to refrain from adopting Corporate Social Responsibility policies and monitoring their foreign subsidiaries' human rights impact; the very activities needed to protect people and planet related interests.

In response, the paper argues the economic principle of efficiency establishes a duty of care owed by parent corporations. Thus, responsible business practices should only go towards a positive defense rather than the duty's existence consequently aligning corporate incentives with human rights. In turn, the duty corrects sub-optimal cost shifting on to vulnerable parties in developing countries by incentivizing multinational corporations to internalize these costs resulting in greater human rights protection.

The Criminalization of Socio-Environmental defenders in Latin America

Ines Alvergne

MA student, Political Science, McGill University

The recent killing of Berta Cáceres, an environmental defender and leader of an indigenous rights group in Honduras, reveals an alarming trend in Latin America where leaders of social-movements are facing danger of murder, death threats, arbitrary detention, physical aggression, intimidation and smear campaigns because of their opposition to powerful political and/or economic interests. Across the continent, it particularly affects socio-environmental activists but also human rights defenders, students, teachers and members of trade unions. During the past decade, protesters and NGOs have reported that state's answers to social mobilization have increasingly taken the form of criminalization of dissent. This disturbing pattern poses a challenge to democracy as it entails the restriction of citizen's basic rights and transform citizens' peaceful actions into crimes subject to punishment.

In order to investigate how the criminalization of protest is taking place in Latin America, the paper focuses on socio-environmental mobilizations against resource extraction activities. It is argued that state violence finds justification in governmental discourses – within which dissent is socially constructed as crime – and in the use and abuse of legal frameworks. To analyze these processes, this paper relies on a most different comparative analysis focusing on the cases of Mexico and Ecuador. Despite Ecuador having a leftist

government in the last ten years, and Mexico presenting a case of neo-liberal regime facing increasing prevalence of violence, they show similar patterns and practices of criminalization of social protest. This comparison has the potential to shed light on the processes of criminalization in the broader spatial framework of Latin America during the last decades since democratization.

Rumors and Stories in Western Kenya's Informal Gold Mining Communities

Jessica Worl

U.S. Fulbright Fellow, Dow Sustainability Fellow, Doctoral candidate, School for environment and sustainability, University of Michigan

How are experiences of mining and violence expressed in rumors, myths, and stories of elusive minerals and hoax substances? How do rumors, myths, and stories function to allow individuals to express ineffable forms of violence through language, as well as to reproduce forms of violence in the everyday lives of artisanal miners living and working in western Kenya? How should we, as researchers, think about rumors, myths, and stories that operate on the register of the fantastical to understand the lived-in worlds of our research subjects?

In this paper, I draw on material from just under two-years of field research conducted with informal gold miners who reside in the towns and villages that were once the sites of large-scale mining companies during the Kakamega Gold Rush of the early 1930s through the early 1950s. I focus on fantastical tales that I heard from individuals throughout the region about red mercury, elemental mercury, and elusive gold deposits to ask what rumors about fantastical, ever-elusive, and dangerous substances mean, how they are functioning, and what they are doing as they circulate between individuals. Drawing on the work of Stuart Kirsch (2002; 2006), Luise White (1993), and Coronil and Skurski (1991), I take seriously the notion that rumors can represent violent histories that otherwise cannot be expressed in everyday language. I contribute to this large body of literature to think through how rumors link to “colonial debris” (Stoler 2008) and become inscribed onto the bodies of miners themselves, producing landscapes and bodies that reflect structured and silent violence disproportionately among the miners of western Kenya.

Colonialité du pouvoir et hégémonie culturelle

Coloniality of power and cultural hegemony

Inco et la politique du nickel: une perspective historique sur l'expérience minière canadienne au Guatemala (1956-1981)

Sophie Mailly

Étudiante à la maîtrise en histoire, Université de Montréal

Les enjeux extractivistes ont fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années. Les recherches en sciences sociales se sont principalement attardées sur les activités de ces industries dans le cadre de la vague d'investissements néolibéraux des années 1990 qui perdure jusqu'à nos jours. Il reste néanmoins à étudier les antécédents historiques de ces industries.

La présence canadienne en Amérique centrale remonte à la fin du 19^e siècle et s'est consolidée avec les activités de l'entreprise minière canadienne Inco au Guatemala à partir de 1960. L'arrivée de la compagnie coïncida avec le début d'un long conflit armé interne qui laissa derrière lui un bilan bien sombre. La collaboration avec les nombreuses dictatures durant ce conflit ont permis à Inco de mettre en place un projet d'extraction de nickel à El Estor, Izabal, qui s'agissait du plus grand investissement en Amérique centrale de l'époque.

Cette communication cherche à explorer les manoeuvres politiques employées par Inco, manoeuvres qui lui ont permis de se hisser auprès des plus hautes sphères du pouvoir pour imposer sa « politique du nickel ». De plus, nous nous attarderons à rapporter la façon dont l'entreprise collabora avec différents dictateurs, profitant et alimentant ainsi la répression et la violence du conflit armé interne. Cette étude de cas offre une perspective historique pour comprendre la présence minière canadienne dans le Guatemala contemporain et retracer ses racines dans un passé de violence.

Cultural Hegemony and Impact and Benefit Agreements (IBAs): from hyper-rational Western perspectives to indigenous “sense of place”

Robin Westland

PhD Candidate, Department of Geography and Planning, Queen's University

Cultural hegemony, wherein the views of a dominant culture impact and erode that of the dominated, is a power imbalance prevalent within mining and Indigenous community relationships. Impact and Benefit Agreements (IBAs), which in theory are produced as a means of reducing the negative impacts upon a community and to provide benefits to that same community, exemplify this hegemony. While mining operations have a documented impact on the cultural integrity of Indigenous communities, IBAs focus almost exclusively on elements that are more consistent with a mining industry paradigm: jobs, training, and economic royalties. What is missing from IBAs is an acknowledgement, and an appropriate inclusion, of the often deeply held “sense of place” commonly cited as being fundamental to an Indigenous community's identity. Indeed, place and Indigenous culture are integrally linked. To impact the environment, the place, of an Indigenous community, impacts upon that community's culture. Conversely, to impact a community's culture, by forcing it to conform to a capitalist worldview through documents such as IBAs, can make it easier for the mining industry to access the mineral resources of a place. I propose that “sense of place,” which includes a deeply emotional and spiritual connection to a particular environment, must be incorporated into the mining and Indigenous equation. To do this will require transitioning from the hyper-rational perspectives of current western culture exemplified by the mining industry, towards making space for, and placing value in, emotions and subjective relationships between people and their environments.

« Le souci de voir les choses objectivement » : Universalité contingente et matérialisation continue de paysages colonialistes de peuplement.

Guillaume Proulx

Étudiant à la maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal

Le colonialisme de peuplement est une structure qui est en constante reproduction dans les Amériques depuis l'invasion du continent par les populations européennes. En se basant sur la dépossession des territoires aux populations autochtones et leur remplacement par une société basée sur la suprématie blanche, les colons et leur descendance ont colporté un ensemble de discours se basant sur des constructions idéologiques faisant partie d'un processus hégémonique dans lequel une petite élite a imposé ses intérêts particuliers comme étant ceux de l'ensemble de la société. C'est donc grâce à un tel processus d'universalisation du discours que se matérialise une conception du paysage dans lequel le territoire est perçu comme un bien de consommation visant à satisfaire les besoins de l'économie de marché dominée par une élite blanche. Dans une étude de cas se basant sur le conflit autour de la construction de l'oléoduc Dakota Access près de la communauté Lakota de Standing Rock au Dakota du Nord, je vais démontrer que le colonialisme de peuplement est en continue reproduction à travers les représentations hégémoniques du paysage et qu'elle se matérialise dans les rapports de force entre les acteurs impliqués dans ce projet. Pour ce faire, je vais d'abord présenter les fondements du bloc discursif hégémonique pour ensuite explorer ses failles et comment elles permettent aux communautés autochtones de proposer un discours alternatif émancipateur. Il sera finalement question de comment articuler cette étude de cas dans la construction de solidarités qui traversent les divisions basées sur les classes sociales économiques, de sexe et de race.

(Dé)politicisation des corps et des identités

(De)politicization of bodies and identities

Utilisation politique du corps comme médium de lutte environnementale dans les actions directes menées par des femmes et des queer contre la ligne 9 d'Enbridge

Élise Vaillancourt

Maîtrise en développement international avec spécialisation en études féministes et des genres, Université d'Ottawa

Plutôt que d'avoir recours aux institutions juridiques ou politiques, certain.e.s militant.e.s font le choix de l'action directe pour s'opposer aux projets extractivistes. Leurs corps, qui occupent les lieux physiques et symboliques, deviennent des obstacles. Ces actions seront souvent menées par des femmes et des queer. La question posée est ainsi la suivante : comment et pourquoi les activistes environnementalistes ayant mené des actions directes contre la ligne 9 d'Enbridge décident-elles de mobiliser leurs corps pour prendre position contre cet oléoduc? À travers l'étude de récits de vie avec des activistes, je tenterais de répondre à cette question en utilisant un cadre écoféministe intersectionnel.

De-politicized Indigeneity in the Russian North-East

Sardana Nikolaeva

PhD Candidate, Anthropology, University of Manitoba

A plethora of literature on indigenous politics points out that the certain conditions of economic struggles, environmental instability, and state-perpetuated privatization of land have a strong potential to result in development of politicized indigeneity discourses. But how are indigeneities articulated in the region where indigenous politics in the traditional sense (based on demands for recognition, representation and territorial rights) are circumscribed and may appear virtually impossible? To explore the particular modes of indigeneity articulations in the Russian North- East and certain conjunctures within which indigenous peoples become involved in localized struggles and mobilizations, I have engaged in ethnographic study in Sakha Republic from February 2017 to March 2018. Sakha Republic presents a compelling research location as it has largely been developed as a colony of the Russian center, primarily as a natural resource rich region exploited for the strategic economic and political benefit of the Russian central government. A unique feature of this research is its focus on local de-politicized indigeneity dynamics, rooted in particular local histories, realities and subjectivities, operating strictly within state-recognized frameworks, yet, potential to challenge the existing relations of power. I argue that a detailed inquiry of indigeneity articulations and indigenous politics in Sakha Republic has a potential to provide a fertile ground for analyzing complexity of discourses of indigenous activisms and resistances in relation to local extractive activities, shed light on the current indigenous experiences and realities in the Russian North-East context, and draw out implications for the state politics targeting local indigenous communities.

Routes of Relajo : Performing Opposition

Zoë Heyn-Jones

PhD Candidate, Visual Arts, York University | Graduate Fellow, CERLAC (Centre for Research on Latin America and the Caribbean), York University

This paper explores Mining Injustice Solidarity Network (MISN)' s 2017 "Toxic Toronto" bus tour that highlighted interconnections between the mining industry, the academy, government, and financial institutions in Toronto, the city home to 75% of the world's mining companies and the Toronto Stock Exchange, where much of the world's mining capital is raised.

The Mining Injustice Solidarity Network (MISN) is a Toronto-based volunteer group that works closely with communities impacted by Canadian extractive industries globally in order to support their self-determination, educate the Canadian public, and bring companies to justice. MISN's mandate of 'Educate, Advocate, and Agitate' has often taken the form of creative and performative interventions on the streets of Toronto, from the 'Spoil Sports and Smear Leaders' actions at the 2015 Pan Am Games drawing attention to Canadian mining companies' ties to the games, to a vigil held for the victims of extractive violence within the 2016 PDAC conference.

The Prospectors and Developers Association of Canada (PDAC) is the largest mining convention in the world, now in its 86th year. The Mining Injustice Solidarity Network has built a yearly series of mobilizations called 'Spring into Action' around the conference and 'shareholder's season' in which many mining companies hold their annual general meetings. This presentation will examine these actions, and particularly the "Toxic Tour," through the lens of performance studies and Jorge Portilla's notion of *relajo* (translated as 'fooling around' or 'disruptive acting out') which "is not a thing but a behavior, a kind of collective mocking, reiterated and sometimes thunderous."¹ In doing so, I aim to highlight the participation of nonstate actors and the role of creative interventions in contesting the power of the extractive industry.

Le Projet Justice et reddition de comptes des entreprises : **Méthodologies de recherche activistes appliquées à des cas au** **Guatemala, au Pérou, au Chili et en Argentine** **The Justice and Corporate Accountability Project: Activist** **Research Methodologies For Cases from Guatemala, Peru, Chile** **and Argentina**

The Justice and Corporate Accountability Project (justice-project.org) has been developing an approach to scholarship that combines rigorous research with an agenda that is partisan to people who are affected by resource extraction. The approach does not depend on starting with theory, but rather with an understanding of the factual basis for the problems. We frame the problems in ways that advance aspirations at the community level. JCAP is based at Osgoode Hall Law School and Thompson Rivers University (TRU) Faculty of Law, but law students from across Canada have volunteered for our projects. The student panel will provide four examples of our research and approach to scholarship.

Chair: Leah Gardner, graduate of McGill University Faculty of Law, co-author of "The Canada Brand: Violence and Canadian Mining Companies in Latin America"

A Mapuche Woman Is Forced to Give Birth In Chains: Transnational Research Collaboration **Marcela Ahumada**

Osgoode Hall Law School, York University

Lorenza Cayuhan, an indigenous Mapuche woman serving a custodial sentence in Arauco, Chile was 7 months pregnant when she gave birth to daughter while handcuffed at the feet, in the presence of male police officers, and in the absence of her family. JCAP Osgoode, in collaboration with the Universidad de Concepcion (Chile), seek to shed light on Lorenza's story, not only to emphasize the human rights abuses that were committed, but to contextualize the occurrence within a history of systemic discrimination and violence against Mapuche communities in Chile. Not surprisingly, Lorenza's story also includes undertones

of land conflict and struggle between indigenous communities, the State and foreign private corporations. The article begins by providing an overview of Lorenza's arrest, trial and imprisonment – ultimately culminating with the birth of her child, Sayen, while in custody. This case is then situated within the context of Mapuche struggle over land, specifically between the Mawidanche community in the Bio Bio Region of Chile and private foresting companies seeking to obtain lumber from the region, as well as within the larger picture of marginalization of Chilean Mapuche communities through land distribution, state policies and militarization of indigenous regions. Although Lorenza's story was highly publicized when it initially took place in October of 2016, state concern declined with media coverage, thus ending this important dialogue for change. For this reason, JCAP and UdeC hope to provide a more thorough depiction of Lorenza's story, as well as the human rights and indigenous issues that arise, so as to re-ignite conversation and stimulate initiatives for change.

Canadian is Banned from Peru for Showing Movie Critical of HudBay Minerals: Intervening in a Peruvian Court Proceeding

Brandy Falkevitch and Judith Acevedo

Faculty of Law, Thompson Rivers University

My research involved producing an amicus curiae to be submitted to Peruvian courts in response to the criminalization of Jen Moore by the State of Peru for her support for civil society organizations and communities concerned with the operations of Canadian mining company, Hudbay Minerals Inc. The objective of the amicus is to offer the Court information about some of the instruments of international law and policy that are relevant to the adjudication of Jen's case.

Jen Moore is a Canadian citizen and is the Latin America Program Coordinator for MiningWatch Canada. On April 21st, 2017, Jen facilitated a screening of the documentary, Flin Flon Flim Flam, in Cusco, Peru. The documentary highlights the allegations of environmental damage, human rights violations, and conflicts with Indigenous peoples at Hudbay's operations around the world. The documentary also depicts the Peruvian National Police Force ("PNP"), on contract with Hudbay, violently ending a peaceful protest. Following the screening, Jen was apprehended on allegation that she had violated her tourist visa and threatened the public order of Peru. Jen was subsequently banned from re-entering the country for an indefinite period of time.

The amicus addresses whether the surveillance, harassment, and apprehension of Jen Moore, as well as the subsequent prohibition on her re-entry, amounted to a violation of Peru's obligations under the American Convention on Human Rights. The amicus analyzes the rights of free expression, free association and free mobility and refers to jurisprudence of the Inter-American Court of Human Rights and reports by the Inter-American Commission on Human Rights. The amicus ultimately concludes that the Peruvian state has violated its obligations under international law and that its actions do not represent an effort to preserve public order, but rather are consistent with the criminalization of human rights defenders in Peru.

The Canadian Embassy's Role in Defending Goldcorp in Guatemala Against an Order of the Inter-American Commission on Human Rights: Telling the Story Through Access to Information Requests

Andrew Jow

Faculty of Law, Thompson Rivers University

There is growing concern about the actions of the Canadian Government's support of Canadian mining companies' resource extraction operations internationally. This is a case study about one such instance of support for Goldcorp's Marlin Mine in Western Guatemala. Marlin Mine dates back to 1999 when the Guatemalan Government granted Goldcorp an exploration license. Immediately after Goldcorp began exploration activities, affected Indigenous communities expressed human rights concerns emerged among

affected Indigenous communities in three main areas: lack of consultation, environmental harm, and violence. Environmental concerns prompted the Inter-American Commission on Human Rights (“IACHR”) to issue a precautionary measures order to Guatemala to temporarily suspend operations at Marlin Mine. Ultimately, the Government of Guatemala refused to comply with the order.

We studied this conflict with two main questions in mind: how did Canadian Government respond to this conflict in general and how did the Canadian Government responded to the IACHR order specifically? To answer these questions, we have read and analyzed 1474 pages of documents dated from 2010 to 2011, all obtained from Canadian Access to Information Legislation. From this work, we hope to publish a report that places the Canadian Government’s actions within the social context of serious human rights violations and that describes these actions within the legal framework Canadian officials were operating within.

Past and Ongoing Genocide of the Mapuche-Tehuelche Peoples in Argentina: Research Through a Field Placement

Tessa Morris

JD Candidate, Faculty of Law, University of Ottawa

Living on public lands of insufficient size and strikingly low productive capacity, the Mapuche-Tehuelche communities of northern Patagonia are currently engaged in an unprecedented fight, both in courtrooms and on the ground, for rights to the territories they currently occupy and those they need to continue surviving. Their circumstances are the result of the expansion of the Argentinean state into Patagonia during the “Conquest of the Desert” (1878-1885), central to which was the genocide of the Mapuche-Tehuelche Peoples by the Argentinean military. The Sociedad Rural Argentina (“SRA”), an incorporated civil society organization representing landowners and agro-interests, played a central role through its lobbying for land concentration in crafting the systematic plan to erase the Mapuche-Tehuelche existence from Patagonia. With many of its members receiving vast tracts of this newly acquired land to be used for agricultural production, the SRA directly benefited from the genocide. The distinction between the SRA and the state blurred through the following decades as many SRA members became high-ranking state officials, implementing land policies favourable to the SRA that have maintained the Mapuche-Tehuelche communities in a state of precarious existence as well as supporting the state violence and criminalization of the Indigenous peoples who oppose such policies. With its history of involvement in the severe repression of the Mapuche-Tehuelche and its undeniable connections to the state apparatus, the SRA’s role likely satisfies the international law requirements for imposing liability for corporate complicity in what scholars are increasingly recognizing as a genocide that never truly ended.

Projection du documentaire

Film screening

“Yaku Warmi – Femme de l’eau” (*available in French only*)

Film réalisé par Françoise Chambeau (Comité de solidarité avec Cajamarca) présenté par Anabel Paulos (étudiante au PhD en sociologie), Comité communal des femmes Juana Kallaypomac, Marche mondiale des femmes du Pérou macro-nord.

Yaku Warmi a été filmé en août 2015 et raconte l'histoire de la résistance des femmes de Kañaris au développement minier dans leur communauté, à travers le portrait d'une des leaders de la communauté, Rosa Sara Huaman. Le district de Kañaris s'étend sur 285 km² et compte 13 000 habitants. Avec les districts d'Incahuasi et de Salas, il représente la plus grande zone de langue quechua du nord du Pérou. Cependant, le statut de la communauté de Kañaris en tant que « peuple autochtone », qui lui aurait accordé une série de

droits selon les instruments internationaux ratifiés par le Pérou, a été démenti par le gouvernement qui a accordé des concessions minières sans respecter le droit de consultation préalable, libre et éclairée dans le cas de projets ayant un impact sur les communautés autochtones. En 2010, la communauté a découvert la présence de géologues et de techniciens de la Canadienne Candente Copper Corporation, effectuant la phase d'exploration d'une mine multi-métal, le projet Cañarico. Selon les activistes et les experts environnementaux de Kañaris, ce projet d'extraction aurait un impact considérable sur l'écosystème, l'eau et, à son tour, sur les activités agricoles dont dépend le mode de vie et la survie même de la communauté. Les gens de Kañaris ont commencé à s'organiser. En 2012, ils ont organisé une consultation, dans laquelle 92% des électeurs se sont opposés au projet. Une grève illimitée a été déclarée en janvier 2013, suivie d'un blocus routier réprimé par la police (28 personnes ont été blessées). En 2013, la communauté a réussi à arrêter le projet.

Yaku Warmi fait le portrait de Rosa Sara Huaman, cheffe de la communauté quechua de Kañaris, membre des rondes paysannes (*Rondas Campesinas*), elle a occupé divers rôles dans la communauté au fil des ans. En 2014, Rosa Sara Huaman a été invitée en France pour exposer la situation de la communauté au Sénat français. Ce documentaire parle de son voyage en France et de ses luttes quotidiennes dans la communauté. Il documente également les expériences de résistance des femmes de la communauté, la répression qu'elles ont subie lors des manifestations de 2012. Les femmes de Kañaris discutent également d'expériences et d'interactions plus récentes avec l'entreprise et de son impact sur la dynamique interne de la communauté.

Yaku Warmi was filmed in August 2015 and tells the story of resistance of the women of Kañaris to mining development in their community, through the portrait of one of the leaders of the community, Rosa Sara Huaman. The district of Kañaris covers 285km² and has a population of 13,000 inhabitants. Together with the districts of Incahuasi and Salas, it represents the biggest Quechua speaking area of Northern Peru. However, the status of the community of Kañaris as “indigenous people”, which would have granted them a series of rights as per the international instruments¹ ratified by Peru, was denied by the government as it proceeded to grant mining concessions without respecting the right to prior, free and informed consultation in cases of projects impacting indigenous communities. In 2010, the community discovered the presence of geologists and technicians of the Canadian Candente Copper Corporation, carrying out the exploration phase for a multi-metal mine, the Cañarico project. According to the Kañaris activists and environmental experts, this extractive project would greatly impact the ecosystem, the water and, in turn, the agricultural activities on which the community's way of life and very survival depends. The people from Kañaris started organizing. In 2012, they held a consultation, in which 92% of the voters opposed the project. An indefinite strike was declared in January 2013, followed by a road blockade that was repressed by the police (28 people were injured). In 2013 the community managed to stop the project.

Yaku Warmi, is about the portrait of Rosa Sara Huaman, leader of the Quechua community of Kañaris who also represents the *Rondas Campesinas*, and has held various roles in the community over the years. In 2014 Rosa Sara Huaman was invited to France to expose the situation of the community at the French Senate. This documentary is about her trip to France and about her everyday struggles in the community. It also documents the experiences of resistance of the women of the community, the repression they faced during the 2012 protests. The women of Kañaris also discuss more recent experiences and interactions with the company and its impact on the internal dynamics of the community.

¹ These instruments are the 1991 International Labour Organization, Indigenous and Tribal Peoples Convention No. 169, ratified by Peru in 1994, and the 2007 United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, also ratified by Peru at that date.

Reconstruyendo mi propio rostro y corazón

Reconstruire mon propre visage et mon coeur

Rebuilding my own face and my heart

Maudilia López Cardona

Maya Mam, étudiante à la maîtrise en anthropologie sociale, Universidad de San Carlos.

Maya Mam, MA student, Social Anthropology, Universidad de San Carlos.

Soy estudiante de la maestría de Antropología Social. Desde el año 1996 estoy acompañando el proceso de liberación de las mujeres mames de San Miguel, haciendo un camino de descolonizar el pensamiento, ya que históricamente hemos sido víctimas de la colonización, opresión, discriminación, desprecio y exclusión, este sistema excluyente ha hecho que tengamos una baja estima y nos ha tenido marrados para no expresarnos, y valorarnos y actuar libremente. La sociedad colonizadora nos ha visto como personas de baja calidad. Hemos sido tratadas desde esa visión de “desarrollo económico”, por tal razón nos han citado miles de veces los sobre nombres como: tonta, no sirves para nada, mensa, fea, haragana, inútil, pendeja, india, atrasada, obstáculo, tú no puedes, tú eres mujer, no sabes nada. Estas palabras han herido nuestro corazón, han tachado nuestra identidad, han borrado nuestra sonrisa. Toda esta realidad ha estancado nuestras habilidades, nuestras propuestas y no han dejado a que aportemos para alumbrar los caminos de nuestros pueblos.

Je suis Maudilia López Cardona, Maya Mam de San Miguel Ixtahuacán, une région de terre froide dans les hautes terres de San Marcos au Guatemala. Je suis étudiante à la maîtrise en anthropologie sociale. Depuis 1996, j'ai accompagné le processus de libération des femmes mames de San Miguel, en entreprenant une démarche pour décoloniser la pensée, puisque historiquement et encore aujourd'hui nous avons toujours été victimes de la colonisation, l'oppression, la discrimination, le mépris et l'exclusion. Ce système d'exclusion a fait que nous ayons une faible estime de soi, que nous ne nous exprimions pas et que nous ne nous valorisions pas ni agissions librement. La société colonisatrice nous a vues comme des personnes de mauvaise qualité. Nous avons été traitées depuis cette vision du « développement économique »; pour cette raison, on nous a nommées des milliers de fois de stupide, inutile, bête, conne, laide, retardée, inutile, indienne, obstacle, « tu ne peux pas, tu es une femme, tu ne sais rien ». Ces mots ont blessé notre cœur, ont traversé notre identité, ont effacé notre sourire. Toute cette réalité a mis un frein sur nos compétences, nos propositions et ne nous a pas laissé contribuer à éclairer les routes de nos peuples.

I am Maudilia López Cardona, Maya Mam of San Miguel Ixtahuacán, a cold land area in the highlands of San Marcos in Guatemala. I am a Master's student in Social Anthropology. Since 1996, I have accompanied the process of liberation of Mam women of San Miguel, by undertaking a process to decolonize thought, since historically we have been victims of colonization, oppression, discrimination, contempt and exclusion. This exclusionary system has meant that we have now low esteem, that we do not express ourselves, that we do not value ourselves or act freely. Settler society has seen us as people of poor quality. We have been treated from that vision of "economic development", for this reason we have been called thousands of times stupid, silly, retarded, ugly, lazy, useless, Indian, backward, obstacle, 'you are a woman, you do not know anything'. These words have hurt our heart, have crossed our identity, and have erased our smile. All this reality has put a brake on our skills, our proposals and has not allowed us to contribute to enlighten the roads of our peoples.